Études photographiques

17 | Novembre 2005
Exportations de la photographie / L'image fétiche

Jean BACK, Viktoria SCHMIDT-LINSENHOFF (éd.), *THE FAMILY OF MAN, 1955-2001. HUMANISMUS UND POSTMODERNE. EINE REVISION VON EDWARD STEICHENS FOTOAUSSTELLUNG*, Marburg, Jonas Verlag, 2004, 280 p.

Olivier Lugon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/769
ISSN : 1777-5302

Éditeur
Société française de photographie

Édition imprimée
Date de publication : 25 novembre 2005
ISBN : 2-911961-17-x
ISSN : 1270-9050

Référence électronique
Olivier Lugon, « Jean BACK, Viktoria SCHMIDT-LINSENHOFF (éd.), *THE FAMILY OF MAN, 1955-2001. HUMANISMUS UND POSTMODERNE. EINE REVISION VON EDWARD STEICHENS FOTOAUSSTELLUNG*, Marburg, Jonas Verlag, 2004, 280 p. », *Études photographiques* [En ligne], 17 | Novembre 2005, mis en ligne le 06 décembre 2005, consulté le 09 juin 2022. URL : http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/769

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Jean BACK, Viktoria SCHMIDT-LINSENHOFF (éd.), *THE FAMILY OF MAN, 1955-2001. HUMANISMUS UND POSTMODERNE. EINE REVISION VON EDWARD STEICHENS FOTOAUSSTELLUNG*, Marburg, Jonas Verlag, 2004, 280 p.

Olivier Lugon

1 On fête cette année les cinquante ans de “The Family of Man”, la plus célèbre et la plus visitée des expositions de photographie, et force est de constater que ce monument éphémère à la fraternité humaine, profondément ancré dans l’univers de la guerre froide, reste un objet de référence très actif dans la culture contemporaine. Non seulement la manifestation a plus que toute autre contribué à asseoir une idée de la photographie dont le médium profite encore aujourd’hui, celui d’un art à la fois légitime et populaire, à la fois digne du musée et actif dans le monde, non seulement sa rhétorique universaliste a connu ces quinze dernières années un efficace recyclage commercial à travers la publicité et ses formes multiples d’exaltation de la “famille humaine” comme réunion harmonieuse du divers, mais son projet a également suscité l’intérêt renouvelé de nombreux artistes, photographes et commissaires d’exposition, qui s’y sont explicitement référé et l’ont revisité de façon critique à l’aune des gender studies, des études post-coloniales et du multiculturalisme. Dans la sphère académique, alors même que la manifestation, brocardée pour sa sentimentalité, son essentialisme et son fatalisme, son refus de l’histoire, son paternalisme et sa propagande voilée du modèle américain, était devenue au fil des ans l’objet de raillerie privilégié des historiens et des théoriciens - «the ultimate “bad object”» pour reprendre les mots d’Abigail Solomon-Godeau dans le présent volume -, elle n’en a pas moins continué à stimuler les études. Mieux: les flamboyantes attaques qu’elle a suscitées ont sans doute

plus que tout concouru à la constituer en objet d'intérêt pour le discours savant. Cela vaut au premier chef pour la plus fameuse d'entre elles, celle de Roland Barthes publiée dans *Mythologies* en 1957. L'importance fondatrice de cet article (et de façon générale, la difficulté à se confronter à l'exposition en dehors du discours critique qu'elle a provoqué) est telle qu'en bonne logique, le nouveau recueil d'essais rassemblés par Jean Back et Viktoria Schmidt-Linsenhoff le reproduit en annexe, la plupart des douze auteurs du livre y faisant référence.

2 Cet ouvrage bilingue anglais-allemand fait suite à un colloque organisé conjointement par l'université de Trèves et le Centre national de l'audiovisuel du Luxembourg, pays d'origine du commissaire Edward Steichen, dans lequel "The Family of Man" a désormais son musée. De façon générale, comme son intitulé l'indique, le volume s'applique à interroger, autant que la manifestation elle-même, les divers effets qu'elle a engendrés sur la longue durée, ses reprises et ses détournements. Cet élargissement permet en particulier de se dégager un peu des a priori qui ont parfois plombé la recherche à son sujet, ceux d'années 1950 forcément stupides et d'États-Unis exclusivement impérialistes, ainsi que d'une tendance à ne chercher en elle qu'un simple reflet de son temps (ou de ces préjugés).

3 Plusieurs contributions s'appliquent justement à nuancer l'idée d'une Amérique d'après-guerre unanimement triomphante et à pointer plutôt les peurs que l'exposition révèle, que ce soit la redistribution des rôles sexuels (Marc-Emmanuel Mélon), le politique et ses tensions (Abigail Solomon-Godeau), le maccarthysme lui-même (Eric Sandeen - par ailleurs auteur de l'ouvrage le plus fouillé sur le sujet, *Picturing an Exhibition. The Family of Man and 1950s America*, 1995). Dans un texte remarquable - le second qu'elle publie sur la question -, Viktoria Schmidt-Linsenhoff analyse plus précisément la façon dont l'exposition refoule l'holocauste, attitude reconduite lors d'un des nombreux projets découlant de celui de Steichen, les *Weltausstellungen der Photographie* organisées par Karl Pawek de 1964 à 1977, et dont Timm Starl examine à leur tour les ambiguïtés. Allan Sekula, lui, revient d'une certaine façon sur sa propre histoire, vingt-cinq ans après son article influent "The Traffic in Photographs", où il s'était déjà confronté à la manifestation. Dans un texte également disponible en français (dans *Titanic's wake*, Le Point du jour Éditeur, 2003), il réactualise son propos à la lumière d'internet, de la globalisation et du développement de son intérêt personnel pour la thématique maritime.

4 Parmi les autres contributions (Christian Caujolle, Birgit Haehnel, Reinhard Matz, Rosch Krieps), Andreas Haus quant à lui prend le parti de déplacer le point de vue vers une oeuvre antérieure de Steichen, son livre pour enfants de 1930. En resituant ainsi le commissaire-photographe dans la tradition anglo-saxonne d'une éducation sensualiste et empiriste, il rappelle au passage que les photographies, pour Steichen pas moins que pour quiconque, ne sont réductibles à des notions. Ce faisant, il pointe de façon élégante un risque dont les études culturelles ne sont pas toujours préservées et que tous les auteurs de ce livre n'évitent pas entièrement, celui de réduire une image à la catégorie thématique générale induite par son sujet, fût-elle aussi primordiale que les distinctions de genre, d'ethnie ou de culture. Cela n'enlève rien pourtant à la qualité d'un ouvrage passionnant dans son ensemble et à la lecture particulièrement stimulante.